

LE PIONNIER DU VERCORS

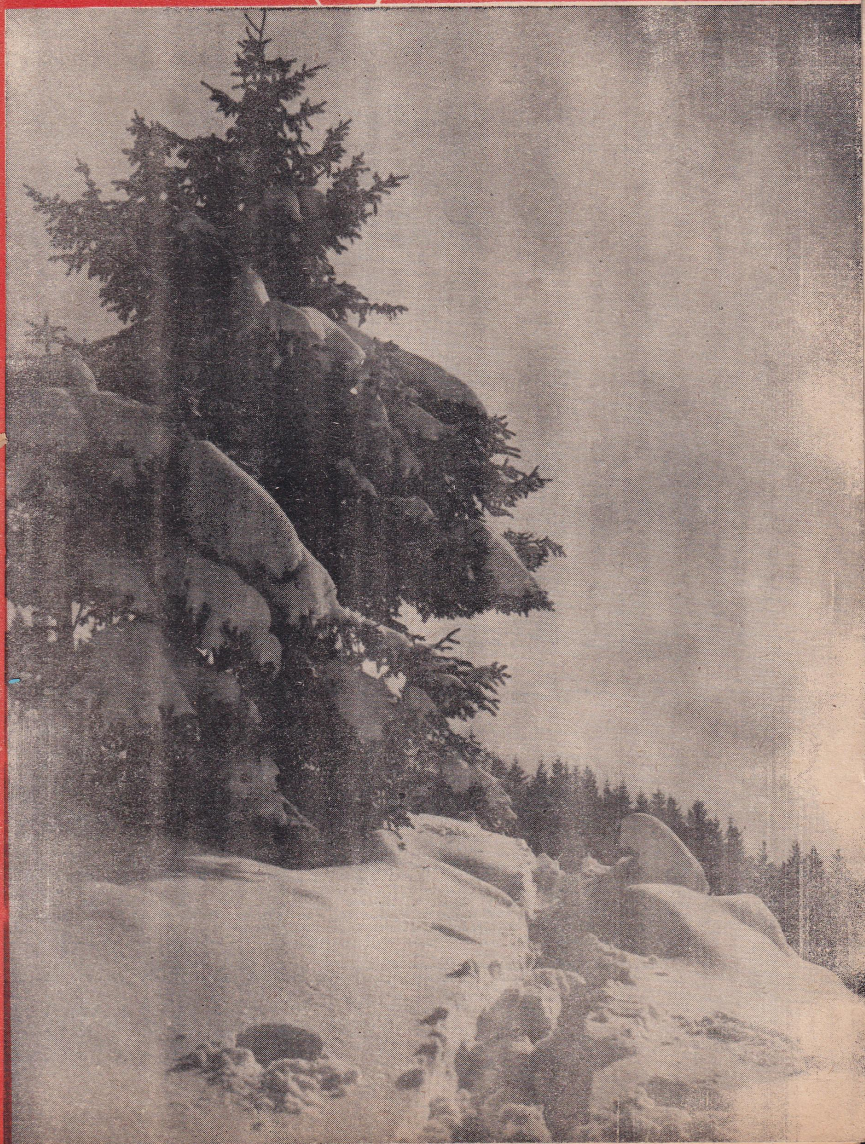
ORGANE DE L'AMICALE DES PIONNIERS DU VERCORS

N° 6 - Année 1946



Aux familles
de nos
Camarades
à tous nos
Camarades
à nos Amis

BONNE
ANNEE



Le PIONNIER du VERCORS

DIRECTION et ADMINISTRATION : 1, Rue de la Liberté, GRENOBLE
Téléph. 50.19

FAISONS LE POINT

Avant d'aborder l'année 1947 et de présenter à tous mes camarades de l'Amicale et à leur famille nos meilleurs vœux, il me paraît nécessaire de faire le point et d'examiner la position de la Résistance à un moment où notre pays n'a probablement jamais été aussi près d'une grave catastrophe aussi bien qu'il peut être près de son redressement s'il sait consentir à quelques sacrifices.

Si nous voulons revenir par trop sur ce qui s'est passé immédiatement après la Libération, rap- pelons que ce ne sont pas toujours les meilleurs résistants qui ont cherché à prendre en mains la direction des affaires de notre pays, et ceci aux différents échelons de la hiérarchie. Bien au contraire, et fort malheureusement, dans de nombreux cas nous sommes heurtés à des organismes créés dans l'effacement soit par des ambitieux, soit aussi par des hommes animés d'un idéal fort honorable mais dont le désir bien marqué était de servir une politique d'abord, et le Pays ensuite, croyant (et je rends hommage à ceux qui sont sincères dans leurs idées) qu'il n'était pas possible de servir son Pays sans appartenir à un parti politique. C'est là l'erreur, et les inconvénients de ces jours derniers, c'est-à-dire les difficultés rencontrées à la cham- bre pour la désignation du chef du Gouvernement, en sont une preuve de plus.

En effet, est-il donc nécessaire de savoir à quel parti appartient l'homme qui demain insu- flera aux Français et aux Français le dynamisme, l'esprit d'abnégation, le courage civique nécessaires à ce redressement ? Quel est donc la Française ou le Français honnête qui ne saura rendre hommage à celui qui saura faire disparaître cette crise d'immoralité et d'inconscience qui nous fait tant de mal, en un mot, à celui qui par son courage, ses facultés de travail et son dévouement opérera ce redressement qui tiendra presque du miracle.

Je ne crois pas non plus nécessaire de m'étendre sur les conséquences de ces erreurs. Il suf- fit de constater que deux ans après la libération la France n'a pas encore été capable de se donner un Gouvernement stable sans savoir si celui qui est en fonctions aujourd'hui peut avoir cette stabilité ou cette confiance et, par conséquent l'autorité sans laquelle toutes ten- tatives, même les plus hardies, sont vouées à l'échec.

Pendant ce temps nous entendons des Résistants déclarer : « La Résistance est perdue » ; cette Résistance à laquelle certains d'entre nous ont tout donné, biens, famille, vie, cette belle Résistance qui nous a permis de chasser le boche et dans laquelle nous avons placé tous nos espoirs pour la défense de la République et des Travailleurs Français est aujourd'hui vouée à l'impuissance. »

Erreur aussi ! La Résistance n'est pas morte. Les belles pages qu'elle a ajoutées à l'histoire de notre pays et qu'elle a écrites avec son sang ne peuvent pas disparaître ; ou alors c'est à désespérer de la France. Un pays comme le nôtre, qui est le plus beau du monde, ne peut pas sombrer.

Mais au fait, vous croyez tellement que la Résistance est morte ? Je ne le crois pas du tout, j'en prends comme preuve les résultats qu'elle obtient. Voyez un peu les galas ou les fêtes de bienfaisance organisées par la Résistance. De la plus petite commune comme à la plus grande ville s'est toujours un succès.

Essayez de discuter avec un résistant de l'extrême dernière heure, et ils sont très nombreux, vous constatarez combien il cherchera à vous prouver ses exploits avec beaucoup d'imagina- tion.

Non, la Résistance n'est pas morte puisque une énorme majorité de Français s'en réclame.

Certes nous avons eu des déceptions, mais il nous appartient une fois de plus de faire preuve de courage, de rester unis et solidement groupés autour de nos chefs qui ont su dans les moments tragiques que nous avons traversés, nous montrer leurs qualités. Nous jouerons encore le rôle important que le Pays attend de nous, c'est dire que nous devons faire l'union de tous les Français désireux de sauver leur Patrie. Cette union qui sera notre force nous per- mettra d'exiger de nos élus l'application intégrale du programme du Conseil National de la Résistance.

Je veux maintenant, en terminant, adresser à tous nos camarades au nom du Comité Direc- teur de notre Association nos meilleurs vœux pour l'année 1947. Nous vous souhaitons à tous une bonne santé, la prospérité et l'union dans vos familles. Vous connaissez l'effort conside- rable que nous avons fait, les secours que nous avons distribués pour le plus grand bien de nos veuves et de nos orphelins. Nous souhaitons que l'année 1947 nous permette de faire plus encore, mais pour cela nous aimerions vous voir un peu plus disciplinés en 47 que vous ne l'avez été en 46. Je donnerai des détails à ce sujet dans le rapport moral que je dois vous fournir à l'occasion de notre Congrès qui se tiendra à Pont-de-Beauvoisin fin janvier.

Mes chers camarades je vous demande de croire à ces vœux sincères, et je termine en disant : la France est belle, les Français se doivent de faire le maximum d'efforts pour la sauver.

CLEMENT.

REGARD EN ARRIERE



AOUT 1944

LA LIBÉRATION

La France connaissait l'enthousiasme de la Liberté retrouvée et fêtait ses libérateurs de l'intérieur et de l'extérieur.

MAI 1945

LE JOUR V

Le grondement de la bataille se taisait sur le continent européen après s'y être éveillé six ans auparavant. L'espérance et la joie marquaient un nouveau point.



LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Les hommes d'Etat s'attablaient pour réorganiser le monde désarticulé par le plus grand conflit de tous les temps.

1947

Deux ans et demi plus la France est libérée.

Un an et demi que le monde est virtuellement en paix.

Les nations confèrent et cherchent une entente qui s'avère fort délicate à trouver.

L'année qui s'ouvre nous apportera-t-elle enfin l'équilibre d'un monde véritablement pacifié ?

C'est le vœu que nous formulons.

Car c'est tout de même pour cela que nous avons lutté.

AUTRANS a inauguré un monument

A LA MEMOIRE DE SES FUSILLES

Le 17 novembre dernier, Autrans inaugurait une stèle à la mémoire de ses fusillés.

L'animation était grande et le village aurait pris un air de fête si un ciel gris et bas n'était venu jeter un voile sombre comme pour rappeler que c'était au fond une fête de mort.

A dix heures, la bénédiction du monument réunit, en une courte cérémonie, les familles des victimes.

Le clocher égrenait ses onze coups lorsque les différents groupements prirent place dans l'enceinte de l'école où, à côté du Monument aux Morts, se dresse désormais la stèle aux Fusillés que recouvre présentement une draperie tricolore.

La cour de l'école, vaste pourtant, a bien du mal à contenir tout le monde. Il y a là : les Pionniers du Vercors d'Autrans, des délégations des Sections de Méandre, Villard-de-Lans et Grenoble, une délégation du C 3,

les Anciens Combattants, les enfants des écoles.

Aux côtés d'une Section de Tirailleurs montée de Grenoble pour rendre les honneurs, s'alignent les pompiers d'Autrans et la Fanfare de Sassenage.

La population se presse dans les espaces demeurés libres.

Soudain, le clairon annonce l'arrivée des personnalités officielles. M. le Préfet de l'Isère, le Commandant JALLAT, représentant le Colonel VALETTE d'OSIA, M. ALBAN-VISTEL, M. CLEMENT, Chef Civil du Vercors et Président de l'Amicale des Pionniers du Vercors, M. BARNIER, Maire d'Autrans, passent sur le front de la Section de Tirailleurs qui présente les armes et viennent prendre place face au monument, tandis qu'éclate la Marseillaise.

Monsieur BARNIER prend alors la parole et dit l'émotion qu'éprouve la population d'Autrans à célébrer en ce jour la mémoire de ses fils tombés pour

la Libération de la Patrie. Le modeste monument élevé afin d'immortaliser leur sacrifice devra être un témoignage constant de leur générosité et entretenir la reconnaissance de tous. Il remercie ensuite tous ceux qui ont contribué à l'édification de la stèle.

Monsieur le Préfet s'avance à son tour au micro et tire la leçon de cette cérémonie. Un peu partout dans notre Dauphiné, sur le bord des routes, à l'orée des bois, se dressent des croix, témoins des sacrifices consentis pour libérer le pays, un peu partout dans les villages, des stèles commémorant les fils tombés dans la lutte contre l'occupant, avoisinent les Monuments des Martyrs de 14-18. Cette dernière lutte ne fut pas seulement un combat contre une armée ennemie, mais aussi contre une idéologie monstrueuse. C'est contre le retour d'un tel fléau qu'il s'agit de faire l'union, nous souvenant des durs sacrifices consentis et auxquels le Vercors a pris une large part.

La draperie tombe, découvrant le monument qui porte grave le nom des fusillés dont on fait l'appel. La sonnerie aux Morts s'élève. L'assistance se recueille ; puis les enfants des écoles entonnent un chant.

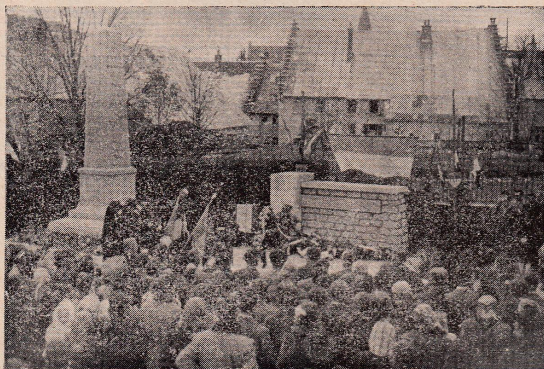
Le Commandant JALLAT procède alors à la remise des décorations : Madame Veuve JARRAND Jules et Madame Veuve JARRAND Lucien reçoivent la croix de guerre de leur mari, Madame Veuve BERNARD et Monsieur SALVI celle de leurs fils. La Médaille de la Résistance est remise à Madame Alphonse BARNIER.

Sur une furtive apparition d'un pâle rayon de soleil, la cérémonie s'achève par la Marseillaise.

La population s'écoule, tandis que les groupements prennent place pour le court défilé qui s'accomplit au son de la fanfare de Sassenage.

Autrans a bien honoré ses morts.

M. S.



LA VIE DU COMITÉ DE COORDINATION DE L'ISÈRE

Après les tâtonnements inévitables du début et les premières réalisations que nous avons relaté dans un précédent bulletin, le Comité est entré dernièrement dans la phase de l'organisation. Il a établi son statut, codifié ses règles de travail, procédé à l'élection de son bureau.

Fidèle aux idées démocratiques il a maintenu le principe fixant l'absence de Président permanent qui est remplacé par un président de séance, choisi à tour de rôle parmi les délégués de l'une des organisations participantes.

Le Comité exécutif a élu dans son sein un bureau composé de :

- 1 secrétaire général,
- 1 secrétaire adjoint,
- 1 trésorier,
- 1 trésorier adjoint.

A ces postes ont été appelés :

Secrétaire général : Berger (F.T.P.F.).
Secrétaire adjoint : Fugain (A.M.R.).
Trésorier : Gamonnet (Réseaux).
Trésorier adjoint : Valois (Chambarands).

D'autre part, notre camarade Herbaut s'est vu confier le poste de Sec-

rétaire administratif permanent. Le siège du Comité reste provisoirement fixé à notre local, 1, rue de la Liberté.

Quelques nouvelles Associations ont été admises récemment, à savoir : Association des Supplyés de la Gestapo, Association des Aviateurs de la Résistance, Amicale des Engagés Volontaires dans la Résistance (Groupe Merlin Gerin), Amicale des Anciens de l'A. S.

Deux Associations supplémentaires ont été admises à siéger au Comité exécutif : l'Amicale des Anciens du Grésaudan et celle des Maquis de Chambarands.

Le Comité de Coordination s'est vu appelé par Monsieur le Préfet à prendre en charge la répartition et la distribution aux anciens combattants de la Résistance du département de l'Isère des lots de vêtements alloués par le Ministre des Anciens Combattants. Jusqu'à présent les quantités reçues sont nettement insuffisantes pour permettre une distribution générale.

Cette distribution devant se faire par l'intermédiaire des Amicales participantes, les camarades intéressés par la distribution doivent se faire inscrire de toute urgence si cela n'a été fait au local des Pionniers du Vercors, 1, rue de la Liberté. Toutefois cette distribution se faisant sur le plan départemental ne touche pour l'instant que nos camarades des Sections de l'Isère.

Une commission de solidarité a commencé à fonctionner sous la présidence du docteur Tissot et a déjà réparti certains secours.

Enfin, le Comité a été appelé à donner son avis auprès des pouvoirs publics pour les questions d'homologation de grades et pour l'attribution de la mention « Mort pour la France » à certaines victimes de l'ennemi.

De plus, il a eu à intervenir en faveur de certains de nos camarades injustement accusés. C'est en cela d'ailleurs que constitue son plus beau et plus noble rôle et à l'heure où la résistance est si fortement attaquée, il veille et sera toujours prêt à se dresser contre toutes accusations injustifiées portées envers des anciens résistants, et s'emploiera de toute sa force à défendre les droits des vivants comme à perpétuer la mémoire des disparus.

CARTE de _____ COMBATTANT VOLONTAIRE _____ de la RÉSISTANCE

Nous attirons tout particulièrement l'attention des Pionniers et des Combattants Volontaires du Vercors sur l'attribution de la carte de Combattant Volontaire de la Résistance.

La possession de cette carte donnera certainement droit à divers avantages, tel que la pension d'Ancien Combattant par exemple.

Nous demandons à tous les Pionniers et Combattants du Vercors d'entreprendre sans perdre un instant les démarches nécessaires pour l'obtention de cette carte.

Le délai au delà duquel l'Office Départemental des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre ne reçoit plus de demandes est fixé au 15 Février 1947.

Les sections communiqueront à tous les Pionniers une circulaire que nous leur adressons et qui donne tous renseignements utiles sur le processus à suivre pour obtenir cette carte.

Dès que vous serez en possession de la circulaire et de l'imprimé à remplir qui sera adjoint faites le nécessaire d'urgence, le 15 Février il sera trop tard.

POUR L'HISTOIRE DU VERCORS

Afin que soient réunis les éléments nécessaires à une histoire authentique du Vercors, rassemblez vos notes et vos souvenirs et faites les parvenir sans tarder à la Permanence, 1, Rue de la Liberté, Grenoble.

POUR LE MÉMORIAL DU VERCORS

Le 29 septembre dernier, une délégation de notre Amicale, sous la conduite de notre camarade Brisac, se rendait en pèlerinage au Plateau des Glières et allait se recueillir au cimetière de Morette, sur les tombes des héros disparus au cours de la tragédie similaire de celle que nous avons vécue dans le Vercors quelques mois plus tard.

Ce cimetière de Morette impressionna vivement les anciens du Vercors. Au pied de ces cent tombes, alignées les unes à côté des autres, ils ont senti se gonfler en eux un sentiment intense de vénération pour ces camarades inconnus d'eux, morts pour la Libération de la Patrie, sur la terre Savoyarde. Ils comprirent alors pleinement pourquoi, dans le Vercors, le regroupement des tombes devait être entrepris.

Il est bien certain que si nous voulons que le Vercors demeure à jamais le symbole qu'il représente à nos yeux, il faut que quelque chose de palpable soit attaché à cette région, si riche pour nous de souvenirs poignants.

Or, les ruines disparaissent len-

tement mais sûrement, heureusement d'ailleurs. Les signes apparents de la Bataille s'estompent peu à peu. Il y a bien la grotte de la Luire qui arrache des larmes aux visiteurs les moins émotifs. Mais cela n'est pas suffisant.

Quoi donc de plus exaltant que de montrer à ceux qui viendront voir ce pays où il s'est passé des choses étonnantes, l'importance du sacrifice consenti. Et pour cela, que pouvons-nous faire de mieux que de rassembler les restes de nos morts encore dispersés sur plus de quarante communes, dans des Cimetières qui seront placés en des lieux faciles d'accès ?

En voyant ces tombes groupées, le passant, comme le pèlerin de Morette, sera frappé d'émotion et comprendra ce qui fait notre fierté.

En même temps, par le même geste, nous rendrons hommage aux camarades moins heureux que nous et nous ferons en sorte que leur souvenir demeure à jamais sur cette terre qu'ils ont imprégnée de leur sang. Et nous donnerons à leurs familles une satisfaction qui leur est bien due.

Le Comité d'érection des Cimetières Militaires et du Mémorial du Vercors, dont le Président est M. Yves Farge, dont les Vice-Présidents sont MM. Chavant et le Colonel Huet, a ainsi pris comme tâche de créer au plus tôt un cimetière à St-Nizier pour les morts de la zone Nord et un autre à Vassieux pour ceux de la zone Sud. Les travaux sont commencés à St-Nizier, et commenceront à Vassieux au printemps.

La souscription approche bientôt du premier million, mais nous devons de l'intensifier, car nous aurons besoin de sommes très importantes, étant donnés les prix actuels.

Certains de nos camarades nous ont déjà apporté leur concours qui nous a été des plus précieux. Nous demandons à tous de nous aider dans notre propagande. Des listes de souscription sont à leur disposition, qu'ils pourront faire circuler parmi leurs relations.

Un appel a été adressé aux Maîtres du Vercors et de la zone limitrophe pour leur demander également leur concours en même temps que tous renseignements relatifs aux transferts de corps à opérer.

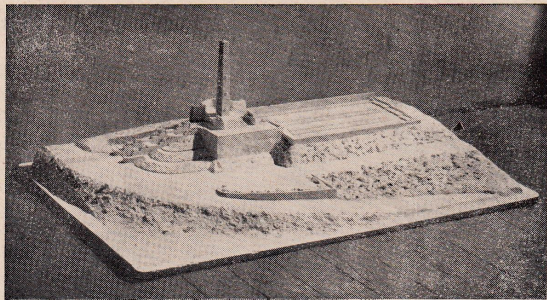
Et dans quelques jours, une lettre circulaire sera envoyée à toutes les familles de nos morts, pour les tenir au courant de nos projets et pour agir en plein accord avec elles.

Ainsi, notre œuvre, dont l'idée remonte à plus de deux ans et dont les bases ont été jetées il y a un an est en bonne voie.

Quand les Cimetières seront terminés (au cours du printemps prochain, sauf complications imprévues), nous passerons à la seconde partie de notre plan, c'est-à-dire, à la construction dans chacun de nos deux cimetières d'un Mémorial sur lequel seront gravés tous les noms de nos morts, qu'ils soient ou non enterrés sur place.

Pour que l'ensemble de nos travaux suive son cours normal et s'achève dans les délais les plus rapides possibles, nous avons besoin du maximum de bonnes volontés. Nous sommes certains de les trouver, pour commencer, parmi les membres de notre Amicale.

Cdt TANANT.



Après l'épopée

VISAGE DU VERCORS

Marie BARNIER

C'est une maman à Autrans.

Elle est cela d'abord. Pour les siens et pour les autres. Sa petite tante rayonne de sentiments maternels. Ses yeux ne cherchent jamais : ils donnent. Autrans aime ce visage qui, jusqu'ici, lui appartenait. Mais la mesure s'est brisée, et le Vercors l'accueille dans ses pages de légende.

Parce qu'elle est généreuse, elle a été doublement française. Unissant sans hésiter la Résistance à la France, elle a aidé aux combats de ses fils, sans réfléchir et sans murmures. Comme une maman.

Au soir du drame de Saint-Nizier, elle reçut chez elle, à l'hôtel, les survivants. Elle les reçut et les servit. Plus tard, devant les Allemands, prêts à fusiller deux jeunes Français, elle s'interposa, calmement, le regard clair. Elle les sauva.

La France Libérée vient de lui remettre la Médaille de la Résistance. Madame Marie BARNIER, âme d'élite qui sait aimer et servir, a bien mérité de notre pays héroïque.

Francisque TROUSSIER.

On nous apprend la mort accidentelle, au camp de Coetguidam, de Yanne Bouton, au Vercors, Aspirant à la Compagnie Bourgeois.

Nous adressons à sa famille nos bien sincères condoléances.

Les Pionniers du Vercors

EN DEUIL

Un événement douloureux vient d'endeuiller la grande famille des Pionniers. Il sera ressenti d'autant plus péniblement par nos membres qu'il touche des camarades parmi les plus sympathiques et les plus dévoués et qui ont tout sacrifié au triomphe de la cause commune.

Daniel HULLIER n'est plus.

On ne sait ce qu'il fallait admirer le plus en lui de son patriotisme ardent, de son idéal républicain, de ses qualités de cœur et de ses vertus de chef de famille.

Patriote, il n'avait pu accepter la défaite et n'avait pas hésité à mettre la totalité de ses moyens à la disposition de ceux qui n'avaient pas renoncé.

Républicain, il avait donné en toutes occasions les preuves de son esprit civique et de son attachement aux institutions démocratiques.

Père, il avait su inculquer à sa nombreuse famille les principes qui furent les siens : il a fait au pays le plus grand sacrifice qu'un père peut consentir. Ceux

de ses fils sont tombés pour avoir trop bien suivi la voie pure et sans tache qu'il leur avait toujours indiquée.

Atteint depuis quelques jours des premiers symptômes qui devaient l'emporter, il a succombé à la clinique, des suites d'une opération.

Les funérailles ont eu lieu à Villard-de-Lans le lundi 18 novembre. Une foule immense, venue de tous les points de la Région se pressait derrière son cercueil abondamment fleuri et témoignait par là de l'affection et de l'estime générale dont lui et les siens sont entourés.

Une Délégation importante de notre amicale, comportant, outre la Section de Villard, une forte représentation des Sections de Grenoble, Autrans, Méaudre-la-Chapelle, St-Nizier, etc... entourait notre Président CHAVANT, à qui fut confié le triste privilège de prononcer l'éloge funèbre du défunt.

En termes éloquentes et partis du fond du cœur, il sut retracer la belle carrière de celui qui, par son travail et sa ténacité, fonda et fit prospérer l'importante entreprise de transport dont les services sont aujourd'hui unanimement reconnus et appréciés.

Il exalta les qualités morales de Daniel HULLIER ainsi que les sacrifices si douloureux qu'il sut consentir à son idéal, le donnant justement en exemple aux générations futures.

Puisse les marques de sympathie témoignées à nos camarades HULLIER et à leur famille, et que nous nous faisons un devoir de présenter au nom de ce bulletin, être un adoucissement à leur grande douleur.

PHOTOGRAPHIES
SUR LE VERCORS

Faites parvenir à la Permanence, 1, rue de la Liberté, Grenoble, toutes photos intéressantes sur le Vercors.

Si vous ne voulez pas vous démunir de la pellicule, faite tirer l'épreuve et envoyez la. Le prix vous en sera remboursé. Notez celui-ci au dos de la photo, ainsi que tous renseignements utiles sur la photographie.

Pour les Chasseurs du 6^e B.C.A.

Nous recevons toujours à la Permanence, 1, rue de la Liberté, GRENOBLE, les dons (jeux, livres...) pour la Section E.S. du 6^e B. C. A.

AMBEL

PREMIER MAQUIS DU VERCORS

Ambel, ce nom rappelle aux vieux maquisards du Vercors de lointains souvenirs. C'est dans ce site admirable, aux confins du Vercors, que fut formé, en janvier 1943, le premier camp organisé de France. En effet, ce n'était plus quelques réfractaires isolés qui se planquaient dans une ferme, mais des gars organisés en camp, avec des groupes, des chefs, une direction à Grenoble, le tout n'ayant rien à voir avec la culture.

Ambel est un vaste domaine de 600 hectares, situé entre Bouvante-le-Haut, et Omblèze, à 1.200 mètres d'altitude environ ; c'est un grand plateau entouré de forêts de fayards. Au seul point d'eau du plateau se trouve la ferme d'Ambel et ses dépendances.

La première équipe qui monta à Ambel se composait de 8 Fontanois. Ils arrivèrent au début de janvier 1943 ; puis, par groupes de 4, 6 ou 8, monteront petit à petit, ceux qui étaient touchés par la relève, suivant leur âge, leur situation de famille et le lieu où ils travaillaient. Le camp était formé en majorité de Grenoblois, Fontanois et banlieusards de Grenoble. Les Romains arrivèrent après.

On se rendait à Ambel, soit par la vallée de l'Isère et Pont-en-Royans, soit par le Villard et Pont-en-Royans, puis à pied jusqu'à Ambel par les 2 Bouvante. Le plus délicat était à Pont-en-Royans, le passage de la Bourne, car l'unique pont était toujours gardé par la gendarmerie. Beaucoup de nous doivent se rappeler la traversée sur le radeau, traversée nocturne et périlleuse, dans la partie la plus large, depuis les maisons pittoresques qui trempent dans l'eau jusqu'à l'autre rive, et cela à la barbe de la Maréchaulsée.

Ce fut Jean VEYRAT le convoyeur du groupe de 8 hommes dont je fis partie, vers le milieu de février 1943 : Tramuay de St-Nizier, puis car jusqu'au Villard pour prendre la correspondance de Pont-en-Royans. Jean VEYRAT nous avait donné rendez-vous à différents points de la ville et, à la gare, je regardai avec curiosité mes compagnons d'aventure. Quelle équipe ? Les uns étaient en soutiers bas, par-

dessus et valise, d'autres en bleu de travail avec d'un côté la musette et de l'autre la couverture roulée en fer à cheval, d'autres encore, portaient sur l'épaule un sac de jute contenant tout et en bandoulière, le bidon de 2 litres. Peu étaient vêtus convenablement pour affronter le froid vif et mener la rude vie de montagne en hiver.

Une tempête de neige avait coupé la route entre St-Nizier et Lans et de ce fait, nous nous offrîmes à pied 9 kms supplémentaires, et la correspondance pour le Pont fut manquée. Nous couchâmes dans une ferme près de l'Adret et repartîmes le lendemain. Les zazous du Villard regardaient partir le car... Au Pont, où nous étions attendus depuis la veille, on nous cacha au « Paradis » chez un vieil Américain ; puis, le soir, traversée de la Bourne et ce fut la grande étape jusqu'à Bouvante. Après un vin chaud réconfortant à Bouvante-le-Haut, car nous étions tous transis, la nuit fut terminée dans la paille. Au petit jour, Zize et trois maquisards avaient donné à chacun, soit un quartier de viande, soit deux gros pains ronds emmanchés sur un bâton, et c'est ainsi que la dernière étape fut entreprise. Nous avions à monter par le raccourci qui longe le saut de la Truite, et certains passages sur cet étroit sentier sont très vertigineux. Mes nouveaux compagnons, empestés dans leurs vêtements, gênés par leurs valises ou leurs paquets, jurèrent bien de ne jamais repasser par là. Quelques endroits verglassés sont en effet très dangereux et l'abîme tout proche. Les anciens nous attendaient à la sortie du mauvais pas, puis ce fut la traversée du plateau recouvert de neige et l'arrivée à Ambel.

La vie au camp était assez monotone. On sortait le moins possible à cause du froid. Nous étions divisés en trois groupes et nous prenions la garde à tour de rôle, à 3 points différents. Garde symbolique car nous n'avions pas d'armes. La nuit était sinistre. Le silence de la forêt était déchiré par les cris des renards et des autres bêtes qui la peuplaient.

Le ravitaillement était plutôt

difficile. Quand j'arrivais moi-même au camp, nous étions une trentaine, mais comme il y avait un arriavage tous les 4 ou 5 jours, ce nombre fut bientôt doublé et je crois que nous avons été 70.

Nous avions une mule, la Margot, qui montait tous les jours la nourriture nécessaire à tous ces hommes jeunes et en pleine santé.

Un jour, après une abondante chute de neige, la Margot ne voulut plus passer sur le chemin qui domine le Saut de la Truite. Il fallut faire une tranchée dans la neige, et encore ne passa-t-elle qu'à grands renforts de coups de trique. C'était une bête noire, magnifique, mais qui tenait trop facilement les pattes de derrière !!!

Le tabac surtout manquait à Ambel, et le maquisard qui fumait encore, alors que personne n'avait plus de tabac, était regardé avec méfiance.

Tous les matins, corvée de bois, l'après-midi belotte. Nous attendions tous des nouvelles, et nous écrivions une lettre par semaine. Il ne fallait donner aucun détail. D'ailleurs, notre chef de Camp, le Romanais ROBERT (jusillé), censurait et faisait amicalement remarquer ce qu'il ne fallait pas écrire.

Nous avions élu notre Chef de Camp d'une manière tout à fait démocratique : à la majorité et à bulletins secrets. Ce brave ROBERT méritait pleinement la confiance que la presque unanimité du camp lui avait accordée. Il partageait lui-même le pain et nous avions tous la même ration, bien maigre hélas !

Nous dûmes réparer, quand la température fut plus clémente, un câble porteur de force, actionnant un moteur servant à la descente des bois d'Ambel à la Scierie de Bouvante. La réparation terminée, nous eûmes de la lumière et un poste de T.S.F. à Ambel. Du coup, la vie de camp changea complètement. Nous avions des nouvelles, on savait que Stalingrad tenait, et à minuit, quand la radio russe disait : « attention ! baissez vos postes » pour diffuser l'Internationale, nous reprenions tous en chœur, sentant obscurément que le sort de la guerre se jouait là-bas. La minute était émouvante. Que de grandeur, que de force, que de volonté émanait de cette poignée d'hommes souffrant du froid, de la faim, de tout, mais qui chantaient parce qu'ils croyaient. Ceux qui ont vécu ces moments-là s'en souviendront toujours.

Nous quittâmes Ambel vers la fin de mars ou au début d'avril, je ne puis préciser, pour nous installer à Pré-Grandu ou à Béguerre, puis plus tard à la Petite Cornouze.

Sur l'effectif assez important du Camp d'Ambel, bien peu remontrèrent le 9 juin 1944. Certains restèrent dans les camps du Vercors (C 3), d'autres allèrent suivant leurs affinités politiques vers d'autres formations (F.T.P.F., Chartreuse), mais la plupart restèrent à Grenoble, et quand, après la Libération, on leur demandait ce qu'ils avaient fait, ils répondaient piteusement : « Je travaillais en bas » (?)

Parmi ceux qui remontrèrent, beaucoup, hélas ! ne sont plus. C'étaient les meilleurs. Souhaitons que leur sacrifice n'ait pas été vain et que les générations qui montent vivent dans un monde où l'on pourra respirer librement, sans jamais avoir à « prendre le maquis ».

Marcel BRUN-BELLUT.

Sections ! Lecteurs ! Section de St-Quentin

Nous insistons une fois de plus auprès des Sections, de toutes les Sections, afin qu'elles participent à la rédaction du Bulletin.

Elles peuvent le faire en donnant tout simplement de « leurs nouvelles ».

A ce propos, il serait heureux et même nécessaire que dans chaque Section il y ait un Comité de Rédaction ou tout au moins un responsable qui aurait pour charge de recueillir et envoyer régulièrement à la Rédaction du Bulletin toutes les nouvelles ayant trait à la Section et pouvant intéresser l'ensemble des Pionniers.

Ce qui permettrait d'avoir une chronique abondante et attrayante, dans ce cas le bulletin accomplirait véritablement un de ses rôles primordiaux.

En outre, puisque ce bulletin est celui de tous les Pionniers, il est souhaitable qu'il les intéresse. C'est pourquoi la rédaction demande aux lecteurs de lui faire connaître ce qu'ils aimeraient y lire. Elle recevra avec plaisir toutes suggestions contribuant à rendre le bulletin plus intéressant et plus vivant.

La Section de Saint-Quentin a élu son bureau, qui se compose comme suit :

Président : Jullien Noël.
Secrétaire : Rognin André.
Trésorier : Bessoud Bruno.
Membre : Barre.

"LE PIONNIER DU VERCORS" Reparaîtra-t-il pendant l'Année 47

Le présent numéro est le dernier de la série 1946.

Ce bulletin ne reparaitra que lorsque nous aurons reçu les abonnements pour l'année 47, et encore faudrait-il que ces abonnements soient suffisamment nombreux.

Faites-vous donc inscrire sans tarder, si vous ne l'avez déjà fait auprès de votre Section. Vous recevrez régulièrement le "Pionnier du Vercors".

Les isolés peuvent se faire inscrire à la Permanence, 1, rue de la Liberté, GRENOBLE.

Tout Pionnier doit se faire un devoir de s'abonner au bulletin intérieur de l'Amicale, bulletin par la voie duquel ils seront tenus au courant de la vie de notre Association.

Nous sommes persuadés que les lecteurs s'inscriront nombreux afin que ce journal puisse continuer à paraître et remplir la principale mission pour laquelle il a été créé ; à savoir, maintenir vivants le souvenir et le sens du geste historique accompli en commun et resserrer les liens d'amitié qui nous unissent.

CARNET ROSE

Notre camarade Marcel PERRIN nous apprend la naissance d'un fils : DANIEL.
Nos félicitations aux heureux parents.

C'est avec plaisir que nous enregistrerons et porterons à la connaissance des Pionniers du Vercors par la voie de ce bulletin les naissances et mariages intéressant notre grande famille. Faites-les nous connaître.

Un navire "Vercors"

Les Messageries Maritimes nous informent que parmi les navires cédés à la France par le Gouvernement des U.S.A., l'un, à son passage sous Pavillon Français, doit prendre nom « Vercors ».

Écho des Sections

Soirée du 8 novembre. — Le vendredi 8 novembre dernier, la Section Lyonnaise des Pionniers organisait sa première grande manifestation : « La nuit du Vercors ».

Dès 22 heures, la salle immense du Palais d'Hiver commençait à s'emplier. Une foule joyeuse d'anciens du Vercors et de Résistants d'autres formations sympathisantes donna bientôt l'ambiance voulue à cette soirée.

Deux orchestres pleins d'entrain dispensèrent aux danseurs la musique alternativement tendre et syncopée de règle à notre époque.

Roger Moreau, jeune et fin chansonnier lyonnais, s'empara enfin du micro et nous fit entendre des airs aussi variés que possible, depuis « Le Friar » jusqu'au « chant des Partisans ».

A minuit, un vin d'honneur rassembla les officiels. On remarquait à la table d'honneur M. le Représentant du Préfet, M. Pradel adjoint au Maire et représentant M. Herriot, M. le Représentant du Gouvernement, MM. Chavant et Huillier du bureau central des Pionniers du Vercors, le Président des Anciens de Montluç, les anciens d'Eysses, M. Marrot le sympathique Vice-Consul de Suisse, le commandant Hurt des Grands

Mutilés, le représentant des M.U.R. etc., et le lieutenant X représentant le Colonel Commandant la Subdivision, enfin Clerge des Pionniers de la Chapelle.

Beaucoup parmi les Pionniers Lyonnais méritent des remerciements. Félicitons hiérarchiquement le Président Aguetand, les vice-présidents Bidon et Beauchamp, le secrétaire général Lagier et le trésorier de Vaujanay. Félicitons également l'équipe Fusil, avec Favreau, Mercier, Moyné, qui avaient pris en main l'organisation et la police de la soirée.

Manifestation du 11 novembre. — Les anciens du Vercors participèrent aux manifestations de l'Armistice. Une délégation se rendit au Monument aux Morts de l'Île de Cygnes et y déposa une palme.

Les discours officiels et les articles des journaux signalèrent, le lendemain, la présence des Pionniers du Vercors à cette manifestation.

A l'issue de cette manifestation, les anciens du Vercors se réunirent pour un vin d'honneur, à l'occasion du départ de Lyon de leur camarade le lieutenant Beauchamp qui passa avec ses camarades plutôt qu'avec sa femme ses derniers moments lyonnais.

Allo !

ICI BUREAU CENTRAL

Récits sur le Vercors

Nous rappelons qu'il convient de signaler et si possible de faire parvenir au Bureau Central les livres, brochures et publications sur le Maquis du Vercors.

Ceci afin de relever les erreurs ou interprétations tendancieuses qui pourraient éventuellement s'y glisser.

Demande d'Emploi

Un camarade du Vercors cherche une place de chauffeur poids lourds. Possède en outre des connaissances en comptabilité.

Trésorier Central

Les versements peuvent être faits à : **Compte n° 30.295** de l'Amicale des Pionniers du Vercors, Banque d'Escompte et de Crédits de la Région Dauphinoise, succursales de Villard-de-Lans,

ou :

C.C.P. de l'Amicale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors **n° 2-127-15**, Bureau de Lyon.

Il importe aux secrétaires de sections de recueillir sans tarder, si cela n'a été déjà fait, les abonnements au bulletin.

Sa réputation en dépend.

ADRESSES

Sous-lieutenant CATHALA Gaston (alias capitaine Grange) : 2^e R. I.M., Caserne Dupos, Marrakech (Maroc).

PERRIER Roger (lieutenant Perrier C.II) : Service de déminage Normandy-Hôtel, Granville (Manche).

Lieutenant GARNIER Jean : Ecole d'application d'infanterie, Camp d' , par le Mans (Sarthe).

ADAM Paul (sous-lieutenant Paul C.II) : Café de l'Union, Menigoutte (Deux-Sèvres).

FRANÇOIS Gilbert (alias « Canard ») : Perception Die (Drôme).

Aspirant R. SECCHI (lieutenant Robert) : 6^e B.C.A., 1^{er} Cie B.P.M. 511 S.P. 53.437.

Aspirant Pierre BACUS : 3^e R.E.I., 2^e bataillon, 6^e Cie, 3^e section, S.P. 53.342, B.P.M. 402 (Extrême-Orient).

Commandant BOURDEAUX (Commandant FAYARD) : Gouvernement Militaire de la Zone Française d'occupation en Allemagne ; Direction de la Sûreté ; 92 Lichtentalersrasse Baden-Baden.

Changement d'adresse :
Colonel HUET (Hervieux) : Cabinet du Ministre des Armées, 231, Bd St-Germain, Paris.

Capitaine GEYERT (Thivollet) : 11^e Régiment de Cuirassiers, Orange (Vaucluse).

LISTE des Membres de la Section de Villard-de-Lans

(à la date du 1^{er} Octobre 1946)

ARRIBERT-MARCE André, P., Cie des Ecouges.

ARRIBERT-MARCE Eloi, C.V., Cie Thivollet.

ARRIBERT Gaston, P., Cie des Ecouges.

ARRIBERT Paul, C.V., Cie Philippe.

ARNAUD Bertin, P.

ARNAUD Joseph, C.V.

ARNAUD Maurice, P., Parc-Autos, St-Martin-en-Vercors.

ARNAUD Marcel, P., F.T., Villard-de-Lans C.2, Campagne Vercors.

BABOULAZ Léon-Jean, C.V., Pré-voté, St-Martin-en-Vercors.

BALME Angé, P.

BEAUDOINGT André, P., Médecin auxiliaire.

BEAUDOINGT Clément, P., E. T. B.

BEAUDOINGT Joseph, P., F.T., Villard, C.2, déporté en Italie.

BEAUDOINGT Victor, P., F.T.V., C.2.

BELLIER Alexandre, C.V., Escadron 1^{er} Régiment Cuir.

BERTHOIN Marius, P., Groupe Repellin.

BOISSIERE Gustave, P., Etat-Major 4^e Bureau.

BONNARD Charles, P., Transports.

BONNARD Joseph-Jules, P., Ravitaillement.

BOUCHE René, C.V., Génie, St-Agnan.

BOUVIER Marcel, C.V., Cie des Ecouges.

BRENAUT Joseph, C.V., Groupe Massif et Beaudoin.

CARTIER André, P., Parc-Autos, St-Martin-en-Vercors.

CASSAGNE Eugène-Jean, C.V., Pré-voté, St-Martin-en-Vercors.

CATTOZ Alexandre, C.V., Parc-Autos.

CHABANNE Edouard-Pierre, P., Génie, St-Agnan.

CHABERT Paul, P., Cie des Ecouges.

CHABERT Marcel, C.V., Cie des Ecouges.

CHABERT Roger, C.V., Cie Thivollet.

CHARLES Marius, C.V., Cie des Ecouges.

CHARLIER Marius, P., F.T., Vercors.

CLOT-GODARD Paul, C.V.

COCAT Pierre, P., Service de liaisons.

COLLAVET Marcel, P.V., Formation Huillier.

CONVERSO Jean-Baptiste, P., Ravitaillement.

COTTE Bernard, C.V., Hôpital St-Martin, Grotte Luire.

DANIEL Yves, C.V., Cie des Ecouges.

DEHLINGER Bruno, P.V., F.T., Vercors C.2, Corençon.

DODOS Henri, C.V.

EYMARDE Maurice, C.V., C.16, Lt Bagnaud.

FANTINS Guy, P., F.F.I., Vercors.

DE FORESTA Roger, C.V., C.II, Col du Roussel.

FRIER Ernest, P., Cie des Ecouges.

GAILLARD André, C.V., Sect. Bagnaud C.16.

GAUTHIER Robert, C.V., Cie Thivollet.

GERVASONI Antoine, P, Cie des Ecouges.

GIRARD Marius-Auguste, P., C.11.

GIRARD-BLANC Séraphin-Léon, P., Service de Sécurité.

GIRARD-CARRABIN Robert, P., Cie des Ecouges.

GIVRE Paul-Marie-Joseph, C.V.,
Cie Thivollet.
GLAUDAS Denis-Marie-Hélène, P.,
Hébergement du Maquis, arresta-
tion par les Italiens.
GLAUDAS Jean-René, P., arresta-
tion par les Italiens.
GOLDEMBERG Jean, C.V., 2^e Cie
Reneurel.
GODARD Georges-Marius, C.V.,
Parc-Autos, St-Martin-en-Vercors.
GOUY-PAILLIER Henri-Joseph, C.
V., Parc-Autos, St-Martin-en-
Vercors.
GUICHAREL Gilbert, C.V., C.16.
GOUY-PAILLER Robert, P., Camp
C.2.
GUILLOT André, C.V., C.16, 11^e
Cuir.
GUILLOT-PATRIQUE André, P.,
Cie des Ecouges.
HUILIER André, P., Cdt Durieux.
HUILIER Emile-Georges-Daniel,
P., Parc-Autos.
HUILIER Fernande-Danielle, P.,
Agent Transmissions.
HUILIER Thérèse, P., Service pos-
tal.
HUILIER Victor, P., F.T., Ver-
cors.
JALLIFIER Charles, C.V.
JANVOIEL Lucien-Robert, P., Chef
de Sixaines, Villard-de-Lans.
JANVOIS Henri, P.
JOURY Marcel-René, C.V., Esc.
Cuir, Lt Bagnaud.
LACHEVRE Georges, P., Groupe
Massut.
LYONNE Marcel, C.V., Goderville-
Brisac.
MAGNAT Vve Hélène, P.
MAGNAT Pierre-Antoine, C.V., 11^e

Cuir, 5^e Esc.
MAGNAT Paul-Séraphin, P., fils
fusillé 14 août, cours Berriat.
MAGANT Robert, C.V., Cdt Thi-
vollet.
MAILLET André, P., C.16 Lt Ba-
gnaud.
MAYOUSSE André, C.V.
MAYOUSSE Georges-Elie, C.V., Cie
Thivollet.
MAYOUSSE Max, P., Parc-Autos.
MAYOUSSE Ernest-Joseph, P., Ra-
vitalement.
MASSON Edouard-Ernest, P., Dé-
légué des Camps Vercors.
MESTRALLET Léonard, P., Ravi-
talement Camp.
MONTCHAMP Paul, C.V., Liai-
sons St-Martin-en-Vercors.
MURE-RAVAUD Abel, C.V., Cdt
Thivollet.
NALLET Georges, P.
ORCEL Albert, C.V., 11^e Cuir, 5^e
Esc.
PASCAL Roger, P., Parachutages
Transports.
PELLAT Félix-Eugène, P.V., Cie
des Ecouges.
PELLAT Félix, P., Cie des Ecou-
ges.
PELLAT-FINET René, C.V., C.16 Lt
Bagnaud.
PELLEGRIN Constant, C.V.
PERROTIN Henri, C.V.
PERRIARD Alfred-Arthur, P.,
Sixaines F.T. Villard.
PRESENTI Jean, P., Parc-Autos
St-Martin-en-Vercors.
PETIT-PIERRE Roger, P., Sixai-
nes F.T. Villard.
PEYRONNET Marcel, P., Cie Go-
derville.

PIEGE Gabriel, C.V.
PLATROZ Léon, C.V., Prévôté St-
Martin-en-Vercors.
PLEFFER Gaston, C.V., Cie Duf-
fau.
POUDRET Francisque, C.V.
PREST Albert, C.V.
RACOUCHAT Théophile, P., Héber-
gement Ravitaillement.
RAVIX André, P., Cie Thivollet.
REPELLIN Ernest-Fernand, P., F.
T. Villard 1943.
ROLLAND Charles-Auguste, C.V.,
Cie Bagnaud.
ROLLAND Gaston, C.V., Cie Lt
ROUSSET Aimé, P.V., Parc-Autos
Cie Brisac.
ROUX-FOUILLET Maurice, C.V.
Cie Thivollet.
ROYBET Jean-Joseph, P., Parc-
Autos, St-Martin-en-Vercors.
ROZAND Roger, C.V., Cie Thivol-
let.
SAVIN André, C.V.
SAVIN Auguste, C.V.
SEBASTIANI Louis, C.V., P. C.
du Colonel.
SILVESTRE-POTTIN Henri, C.V.
Cie Goderville (Boulangier).
SOULIER Jean, P., Cie Philippe.
TEZIER René, P., Cie Thivollet.
TEZIER Marcel, P.
TORRES Joseph, P., F.T. Villard
TRAVAINI Camille, C.V., Parc-Au-
tos St-Martin.
TROUSSIER Francisque-Raymond,
P., Cie des Ecouges.
VACHER Fernand, P., Camp des
Allières C.7.
VIAL Pierre-Arthur, C.V., Lt Ba-
gnaud, 11^e Cuir.



Les articles signés n'engagent pas la responsabilité de la rédaction.

